



ALGUES VERTES SUR LES PLAGES BASQUES

BEL ASPECT N'EST PAS TOUJOURS SIGNE DE BONNE SANTÉ

Depuis trois ans, une catastrophe écologique s'installe sous les yeux ignorants des résidents et vacanciers. Les rochers, bijoux du littoral basque, sont repeints en vert pomme par une nouvelle venue qui prolifère. Des kilomètres à marée basse sont recouverts d'une épaisse couche de "gazon". Les réactions des promeneurs sont candides : "c'est le printemps", "quelle belle couleur verte si bien mariée au bleu de la mer !", "même un peu disco ce fluo". Mais la réalité est moins joyeuse.

Nourrie par un excédent de nutriments azotés et phosphatés venus de l'arrière-pays, en 2023, une marée verte précoce et accentuée de macroalgues du genre *Ulva* a pris le contrôle du littoral basque. Visible de l'embouchure de l'Adour à celles de l'Uhabia et de la Nivelle, la nouvelle résidente n'est nulle part aussi apparente que sur les hauts fonds rocheux de l'estran (plateau rocheux) de Guéthary, d'Erromardie et de Socoa, ainsi qu'au nord d'Hendaye.

Soit "foliacées", soit "ramifiées", elles ont la caractéristique commune sur la côte basque de tapisser non seulement le littoral, sur la frange entre marée haute et marée basse, mais également les fonds avec des dégâts écologiques inquiétants. Les observations rapportées lors de plongées, devant Guéthary par exemple, indiquent la disparition brutale de toute une vie, des espèces habituelles de ces territoires sous-marins comme les bigorneaux, les patelles (chapeaux chinois), les poulpes, etc. C'est un spectacle de désolation qu'offre ce tapissage des fonds colmatant tous les espaces et annihilant la vie marine.

En outre, les études engagées sur le suivi des eaux littorales ont révélé, selon l'Ifremer, une particularité chez ces macroalgues : elles servent de "taxi" à la microal-

gue toxique *Ostreopsis ovata* qui s'y retrouve et s'y développe à des concentrations massives. Dès juin 2022, la SEPANSO 64 a alerté les autorités au travers du SAGE Côtiers basques, des sites Natura 2000 "mer et littoral" et du Contrat local de santé de la Communauté d'agglomération du Pays Basque. Il y a eu une mobilisation scientifique. L'Anses a été saisie et a produit plusieurs recommandations, renouvelées en 2023, vers les Agences régionales de santé, recommandant la fermeture des plages en cas d'arrivage de microalgues toxiques. Près de 900 intoxications ont été recensées depuis 2021 sur la côte basque. Des cas sont signalés ces dernières semaines jusqu'à Capbreton et au lac d'Hossegor.

On peut imaginer les risques sanitaires qui en découlent, y compris pour les animaux domestiques. Les symptômes les plus fréquemment rencontrés (survenant dans les 5 heures) : douleur oropharyngée, rhinite aiguë, toux et gêne respiratoire, atteintes gastriques et hépatiques, plaques rouges sur le corps...

Sous l'eau, se joue un autre drame. Cette prolifération d'algues vient en effet s'ajouter à de nombreuses autres pollutions : bactériologiques évidemment mais aussi liées aux produits pétroliers (lessives, retardateurs de flamme, etc.)

ou à l'agriculture intensive, toutes présentes dans les eaux basques. Elles résultent aussi de la faiblesse chronique de nombreuses stations d'épuration du bassin versant.

Ces "transformations silencieuses" étaient évoquées dans les précédents numéros de SON (*). Y aurait-il une évolution ?

Depuis des années, la SEPANSO demande l'extension des contrôles et du suivi du "cocktail chimique + radioactivité" au niveau de la qualité des eaux de baignade et de pêche. De plus, en décembre 2020, une directive gouvernementale avait demandé aux préfets de répondre aux injonctions de l'Europe (avec menace de sanctions) depuis 2006, en diligentant la mise aux normes de très nombreuses stations d'épuration non conformes qui rejettent des eaux usées non traitées... en Béarn comme au Pays basque. Cette mise aux normes n'est toujours pas réalisée.

Dans le cadre du programme Micropolit, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) a analysé les eaux du gouf de Capbreton, de l'embouchure de l'Adour et de la côte basque de 2016 à 2020, et les résultats sont plus qu'inquiétants en matière de pollution. Notre constat : la chimie nous déborde et nous débordons de chimie... au nom du progrès !

Dans le prolongement de Micropolit, l'UPPA devait en 2022 analyser les mousses qui se forment lors des tempêtes, rechercher la présence de détergents pétrochimiques et comparer avec les résultats obtenus par la SEPANSO de Biscarrosse à Biarritz en 2019. La conclusion de l'étude rendue en avril 2023 dit que *"l'influence [des détergents pétrochimiques] sur ces événements de mousses semble limitée"*, sauf que l'UPPA n'a pas fait de prélèvements de

mousses en 2022 ! La SEPANSO le fait depuis 2014 et ses militants, agissant sur le littoral, s'étaient pourtant mis à disposition de l'UPPA et de l'ARS pour les effectuer...

Pour la SEPANSO, le fait de prendre des décisions concernant les "plastiques pétrochimiques" est une bonne chose mais c'est notoirement insuffisant si les gouvernements et l'ONU n'imposent pas également le retrait du marché des détergents pétrochimiques. Action que la SEPANSO a engagée auprès de la Commission Européenne avec l'intégration de son dossier dans la révision de la réglementation sur les produits chimiques REACH.

Il est évident que la qualité des eaux littorales nécessite un suivi scientifique de tous ces phénomènes (mousses, liga, algues vertes...) avec les moyens adéquats et à la condition fondamentale que ces travaux soient disponibles pour tout citoyen.

La SEPANSO le demande avec insistance au sein des institutions officielles et nous apprenons que le 8 juin 2023, l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST) a engagé une première audition à la demande du Sénat sur l'impact des micropolluants dans l'eau.

Si cette étape est importante, la SEPANSO ne se contentera pas d'un constat, prévu seulement en partie pour 2026, car c'est la suppression à la source de tous ces polluants qui est urgente, très urgente ! ■

Michel BOTELLA, Vice-président SEPANSO 64,
en collaboration avec les membres de la
Commission littoral de la SEPANSO
Le 13 juillet 2023

(*) "Les détergents et l'environnement" (SON 187), "Des transformations silencieuses et redoutables dans l'océan" (SON 191), "Sous la surface, des transformations silencieuses" (SON 194)

TÉMOIGNAGE d'un plongeur à Guéthary

Quel spectacle de désolation. L'envahissement des algues vertes s'étend de plus en plus loin au large. Sous l'eau, c'est catastrophique. Tout est colmaté et étouffé par cette prolifération d'algues vertes qui génère une atmosphère "glauque" et "laiteuse".

L'océan est très calme depuis plusieurs jours et l'eau devrait être claire, mais conserve en fait l'aspect d'une vilaine soupe. Autre phénomène que j'ai remarqué depuis l'apparition de ces algues : même par temps calme, persiste une espèce de mousse en surface ayant l'aspect d'une vieille eau de vaisselle.

Je reviens à l'instant d'une balade en apnée à Cenitz, autrefois un véritable paradis pour observer les bancs de sars, labres (vieilles), saupes, etc. Un désert, comme le trou des Alcyons. Il ne reste plus que quelques malheureux gobies, quelques petits sars et surtout cette atmosphère glauque et laiteuse, avec ce fond complètement colmaté par les algues vertes et ce film d'eau de vaisselle en surface. C'est terrible et désolant. Et ils vont afficher le pavillon bleu... Tout va bien.

